



**HAL**  
open science

# Un couple dans un théâtre à côté: Fernand Bastide et Madeleine Linval au coeur de la Grimace

Nathalie Coutelet

► **To cite this version:**

Nathalie Coutelet. Un couple dans un théâtre à côté: Fernand Bastide et Madeleine Linval au coeur de la Grimace. 2024. hal-04407571

**HAL Id: hal-04407571**

**<https://hal.science/hal-04407571>**

Preprint submitted on 20 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Nathalie Coutelet,**

## **Un couple dans un théâtre à côté : Fernand Bastide et Madeleine Linval au cœur de la Grimace**

Parmi les couples célèbres ayant animé des théâtres irréguliers, en marge des fonctionnements officiels, figurent notamment Lugné-Poe et Suzanne Després ou Georges et Ludmilla Pitoëff. Ils sont assez emblématiques de l'organisation des troupes précaires, qui nécessitent le dévouement permanent de leurs animateurs. La Grimace, fondée en 1911 par Fernand Bastide, est un de ces théâtres à côté<sup>1</sup>, dénué de lieu fixe et proposant épisodiquement des spectacles à ses abonnés, en fonction de ses possibilités financières et des salles à louer. Jusqu'en 1929, date de sa disparation, la Grimace a poursuivi son objectif esthétique, celui de révéler des auteurs et des pièces ; elle a donné leur chance à des inconnus qui ne trouvaient aucun débouché sur les théâtres réguliers, soucieux de réussite commerciale et frileux à l'idée de monter des pièces inédites. Une telle mission nécessite une totale abnégation, qui fut celle de Fernand Bastide, mais aussi de son épouse, Madeleine Linval. S'il fut tout au long de l'exercice de la Grimace le seul directeur, c'est bien secondé par sa femme et comédienne vedette qu'il put faire vivre son théâtre.

Il s'agit donc de déterminer comment fonctionne leur association professionnelle, si leurs liens conjugaux ont favorisé ou non leur action théâtrale. Acteur, metteur en scène et directeur, Fernand Bastide a constamment travaillé avec Madeleine Linval, pour organiser le répertoire ou pour le jouer sur la scène. Ils ont en particulier interprété des œuvres dans lesquelles leur couple était mis en abyme par les personnages incarnés. En outre, leur famille a constitué un socle élargi, nourrissant le panel dramaturgique et actorial.

### ***Une rencontre théâtrale***

Fernand Bastide, né à Limoges en 1891<sup>2</sup>, a tenté par deux fois et sans succès le concours d'entrée du Conservatoire<sup>3</sup>. Au Théâtre de l'Œuvre, de Lugné-Poe, il interprète des rôles secondaires et participe également à divers spectacles amateurs, pour des cercles mondains ou des théâtres de société<sup>4</sup>. C'est sans doute l'absence de perspective professionnelle fiable qui le pousse à fonder son propre théâtre, la Grimace, qui donne ses premières représentations en 1913. En 1912, il a épousé Reine Zucca de Castelnuovo<sup>5</sup>, qui, si elle a prêté son concours à quelques manifestations artistiques, n'embrasse aucune carrière de comédienne.

Les années qui précèdent l'arrivée de Madeleine Linval dans la troupe de la Grimace n'ont pu être précisément retracées, de même que le moment où elle quitte son identité, Berthe Boussac, pour le

---

<sup>1</sup> L'expression est forgée par Adolphe Aderer, dans l'essai *Le Théâtre à côté*, Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1894. Elle désigne originellement des sociétés d'amateurs, donnant des spectacles de façon irrégulière.

<sup>2</sup> Dossier pour la Légion d'honneur, comprenant l'extrait de naissance, le 27 février 1891. Archives nationales, dossier 19800035/764/83836.

<sup>3</sup> Archives nationales, AJ/37/133-137. Il l'a tenté en 1911 et 1912, mais échoue lors de la dernière épreuve.

<sup>4</sup> En 1910, Fernand Bastide joue par exemple pour le Nouveau Théâtre d'Art et participe aux soirées littéraires du Parthénon en 1912 ; à partir de 1911, il interprète des rôles au Théâtre de l'Œuvre, comme Manès dans *Les Oiseaux*, de Fernand Nozière d'après Aristophane ou le Laid, dans *Le Philanthrope ou la Maison des amours*, de Jehan et Henri Bouvelet.

<sup>5</sup> Acte de mariage du 25 avril 1912, Archives de la Mairie de Paris du 8<sup>e</sup> arrondissement, service état civil, n° 20160603353. Reine, fille d'un publicitaire franco-italien, est figurante dans les représentations données par la Société artistique des Clercs de la Basoche, en juin 1912, avec Fernand Bastide.

pseudonyme de Madeleine Linval, utilisé lors de ses premières participations à la Grimace. Elle n'apparaît pas dans les archives du Conservatoire, mais son nom réel est mentionné en avril 1914, pour une participation à une œuvre de charité, comme comédienne<sup>6</sup>, aux côtés de Blanche Jackson<sup>7</sup>, actrice de l'Œuvre – où elle a sans doute rencontré Bastide – et des premiers spectacles de la Grimace. En juillet de la même année, Madeleine Linval joue pour un cercle artistique dirigé par Berthe de Cartigny une pièce de Robert de Thiac, *Celles qu'on oublie*, aux côtés de Fernand Bastide<sup>8</sup>.

Ce dernier a fréquenté les réseaux mondains d'amateurs, pour lesquels il a fréquemment prêté son concours de comédien. Il paraît probable que ce cadre ait été celui de sa rencontre avec Madeleine Linval, ensuite invitée à jouer pour la Grimace, ce qui est fait dès *Le Gars*, de Jeanne Furrer (mai 1914). Bastide y joue le rôle d'un jeune soldat, suicidé afin d'échapper à la vie de caserne, tandis que sa fiancée, interprétée par Madeleine Linval, l'attend. En juin 1914, ils incarnent Monsieur et Madame dans *Avocate*, de Jeanne Furrer, un couple au bord de la rupture, tentant de s'adapter à la modernité sociale, à l'évolution des mœurs, qui se retrouve plus uni que jamais à la fin de l'acte. Dans une autre pièce de la même autrice, *En Cabinet particulier*, ils jouent également un couple, cette fois adultère<sup>9</sup>. Sans que l'on puisse dater avec certitude le début de leur relation, il est possible qu'elle ait commencé alors que Bastide était encore marié avec Reine Zucca de Castelnuovo et qu'elle ait été facilitée par les moments passés à répéter et à jouer les spectacles et, peut-être, par ces scènes d'amour prémonitoires ?

La guerre, bien sûr, met un coup d'arrêt à l'exercice de la Grimace ; Bastide y est engagé, comme tous les hommes en âge d'être appelés. Après 1918, lorsqu'il s'attèle à la reprise de ses activités artistiques, avec le cercle des anciens combattants comme précieux auxiliaire, il semble s'être détaché de son épouse, Reine, au profit de la jeune comédienne de sa troupe, Madeleine. Divorcé de la première le 3 juin 1919, il épouse en secondes noces Berthe, Jeanne, Marie, Madeleine Boussac, « artiste dramatique »<sup>10</sup>, le 3 janvier 1920. Dès lors, la Grimace est incarnée par un couple, Fernand Bastide et Madeleine Linval.

### *Couple à la ville et à la scène*

La troupe de la Grimace se compose d'éléments recrutés au besoin des spectacles montés et en fonction des bonnes volontés. Les seuls membres permanents en sont Fernand Bastide et Madeleine Linval, auxquels s'associent ponctuellement des amateurs, de jeunes comédiens débutants et des

---

<sup>6</sup> Des comédiennes vendent du muguet au profit de l'Œuvre des Orphelines de l'Association des Artistes dramatiques, dont Mlle Boussac, artiste du Vaudeville. Le Souffleur, « Derrière le rideau. Entre cour et jardin », *Comœdia*, n° 2402, 30 avril 1914.

<sup>7</sup> Blanche Jackson donne des lectures poétiques au Salon des Poètes en 1913 et 1914, joue dans les spectacles du Cercle des Escholiers (*Le Père Gourmas*, de Thalasso et Traversi, juin 1914) et du Théâtre Antoine (*Le Supplice de Tantale*, d'Edge-Robert Trémois, juillet 1914). À l'Œuvre, elle interprète Marthe et Marie, de Dujardin (juin 1913).

<sup>8</sup> Le spectacle est donné Salle Malakoff et comprend, outre la pièce de Robert de Thiac, *L'Amour à la guerre*, de Regebert, *La Réception galante*, de Maurice Gaillard et les danses japonaises de Lucinette. E.B., « Au Nouvel-Artistic », *Comœdia*, n° 2468, 5 juillet 1914.

<sup>9</sup> Théâtre de Pont-aux-Dames, représentation au profit de la maison de retraite des comédiens, juin 1914. La pièce de Jeanne Furrer est donnée dans un programme qui comprend aussi *La Revanche d'Iris*, comédie de Paul Ferrier, *L'Aiguilleur*, drame de Claude Roland et *Blaguons tout*, « revue » de Paul Delchaud et Lucien de Gérior. « Théâtres en plein air », *Comœdia*, n° 2439, 6 juin 1914.

<sup>10</sup> Acte de mariage du 3 janvier 1920, Archives de la mairie de Paris du 14<sup>e</sup> arrondissement, service état civil, n° M20160604848.

artistes célèbres, soucieux de soigner leur image de protecteurs de l'avant-garde<sup>11</sup>. Sans doute faut-il la solidité d'un couple, uni à la scène et en dehors, pour permettre une forme de stabilité dans un groupe irrégulier qui, par définition, ne possède que peu d'éléments pérennes : ni lieu dédié, ni troupe permanente, ni fonds assurés. Ensemble, ils assurent donc cette continuité si nécessaire à la survie toujours précaire de la Grimace. On les retrouve dans quasiment tous les spectacles, Fernand Bastide assurant la triple fonction de directeur, metteur en scène et acteur. Madeleine Linval, si elle n'occupe aucun poste défini, n'en est pas moins l'un des deux piliers de la Grimace, tout d'abord parce que le domicile conjugal est le centre nerveux du théâtre, celui dans lequel se réunit le comité de lecture, où est décidé le répertoire de chaque saison, où même certains spectacles commencent à être répétés, faute de scène<sup>12</sup>. Les journalistes ne s'y trompent guère, comme Jean Bastia qui relève avec humour que « la ligne Madeleine Linval-Bastide est décidément très fréquentée »<sup>13</sup>.

L'examen du répertoire et des distributions montre la régularité de leurs interprétations, même si, au fil du temps, ils se réservent souvent des rôles plus discrets, afin de valoriser les participations de débutants ou d'acteurs reconnus. Tout d'abord, figure dans leurs rôles un nombre considérable de couples, la thématique étant fort en vogue, comme l'illustre cette pièce de Denys Amiel, *Le Couple* (Théâtre Michel, novembre 1923), dans laquelle joue Madeleine Linval, sans Fernand Bastide. Pour *Vaillantcœur*, de Boussac de Saint-Marc (mars 1920), Madeleine est Aube, épouse du héros éponyme, joué par son jeune époux, Fernand Bastide ; dans *l'Ennemie de l'homme*, de Philippe Fauré-Frémiet (janvier 1921), elle incarne le rôle-titre, la femme qui trahit l'homme, alias Fernand Bastide ; dans *Notre-Dame de Bon-Secours*, de Boussac de Saint-Marc (décembre 1921), Madeleine interprète le principal rôle féminin, Maya, tandis que son mari joue un rôle secondaire, Jim, qui cherche à tenter sa chance auprès d'elle, qui se sépare de Jean. Bien sûr, ce ne sont que des personnages, mais le fait qu'ils soient interprétés par deux époux – fait connu du public – valorise une forme de mise en abyme de leur vie personnelle<sup>14</sup>. Les détails de leur intimité ne sont pourtant pas divulgués par la presse, hormis la naissance de leur fils Georges, en octobre 1922, qui est en fait un communiqué fourni par les nouveaux parents<sup>15</sup>. Les articles se concentrent principalement sur leur jeu, leurs activités théâtrales et ne signalent guère leur statut marital.

Madeleine Linval est davantage au centre de l'attention journalistique, qui narre ses vacances, décrit ses « toilettes ravissantes »<sup>16</sup>, évoque ses exploits sportifs, comme concurrente du Rallye ballons féminin par exemple en 1926, ou le gain d'un canard vivant à la fête de printemps du parc de Saint-Cloud, au jeu d'adresse des anneaux sur les goulots de bouteilles<sup>17</sup>. Ceci reflète parfaitement l'enjeu commercial que représente le corps féminin, en particulier celui des actrices, exploité dans les

---

<sup>11</sup> Parmi les célébrités, figurent Greta Prozor, Germaine Dermoiz, Vera Sergine, Robert Le Vigan ou André Berley ; parmi les débutants, Maxime Léry, Constant Rémy ou Samson Fainsilber.

<sup>12</sup> Le domicile conjugal est situé au 61, rue Froidevaux, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Cette adresse est mentionnée dans les annonces publiées par la presse comme siège de la Grimace.

<sup>13</sup> Jean Bastia, « La matinée », *Comœdia*, n° 3054, 27 avril 1921.

<sup>14</sup> Sur ce sujet, voir Florence Vinas-Théron, *Le Théâtre du couple au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2011.

<sup>15</sup> « Mme Fernand Bastide (au théâtre, Madeleine Linval) et M. Fernand Bastide, directeur fondateur de la Grimace, ont la joie d'annoncer à leurs amis et collaborateurs la naissance de leur fils Georges. » « Les théâtres », *Le Gaulois*, n° 16439, 7 octobre 1922.

<sup>16</sup> Rosine, « Propos féminins », *Le Figaro*, n° 38, 7 février 1924. Les tenues sont la création de Marie-Louise, célèbre couturière de l'époque, pour la pièce *Ma Cousine de Varsovie*, de Louis Verneuil, très grand succès de la saison 1923-1924. Le magazine *Les Modes* publie, en décembre 1924, des photographies de Madeleine Linval dans diverses robes créées par Marie-Louise.

<sup>17</sup> « Devant les baraques », *Comœdia*, n° 4896, 22 mai 1926.

publicités, les articles de mode, les faits divers, les cartes postales ou les potins<sup>18</sup>. D'ailleurs, en août 1926, la presse relate les promenades de Madeleine Linval, « fervente de sport hippique » qui « galopait dans les forêts du Lot-et-Garonne, sautant des fossés et des haies »<sup>19</sup>, sans dire un mot de son mari, qui passe pourtant ses vacances auprès d'elle. Auparavant, en octobre 1920, alors qu'elle est interrogée par *Le Film*, sur le tournage de *L'Anneau de Dame Azalais*, réalisé par son mari, l'article passe sous silence l'existence même de Fernand Bastide et glorifie l'actrice « plus jolie que Mary Pickford » avec sa « grâce mutine » ; Madeleine, elle, livre ses goûts, son mode de vie, sans y inclure celui qui la partage :

Je viens, pour me reposer, de faire deux mois de « Palace », après avoir vécu, en Camargue, deux mois de roulotte, une vraie voiture de saltimbanques qui roulait et tanguait sur les pierres de la Crau... Nous travaillions ; nous tournions un drame provençal [...].

Vous voulez me connaître hors de l'écran ?... [...]. Vous voyez, j'aime les fleurs, la lumière, les couleurs vives et les tons clairs, les poufs et les coussins aux coloris étincelants... tout enfin, ce qui peut donner l'illusion qu'étant chez soi on est au bord d'un champ de blés mûrs<sup>20</sup>.

Le film tourné aux Saintes-Maries de la Mer, narre les aventures de rivaux sur le pont du Gard, sur fond de procession des Bohémiens. La participation de Fernand Bastide est totalement occultée par l'article, de même que le partage du logement décrit par Madeleine Linval. Deux éléments peuvent expliquer cette différence de traitement médiatique : tout d'abord, Fernand Bastide est certes reconnu et apprécié pour sa direction de la Grimace, mais moins bien considéré comme comédien que son épouse ; ensuite, les actrices sont alors au cœur d'un système publicitaire extrêmement performant. Aucun document n'atteste une éventuelle tristesse ou jalousie de Fernand Bastide quant à la célébrité de sa compagne, qu'il a régulièrement louée dans ses entretiens à la presse, autant que celle des autres membres de sa troupe<sup>21</sup>.

Madeleine Linval est enfin celle qui soutient financièrement la Grimace de vivre, en apportant les revenus de ses engagements pour des spectacles extérieurs. Ses succès dans *Ma Cousine de Varsovie*, *Le Chien qui rapporte*, *Le Coup de deux* ou *La Prisonnière*<sup>22</sup>, permettent d'alimenter les caisses toujours déficitaires du théâtre, insuffisamment comblées par les souscriptions<sup>23</sup>. En comparaison, les cachets de Fernand Bastide en dehors de la Grimace sont minimes, non seulement car son temps est pris par ses activités de directeur, metteur en scène, gestionnaire et acteur, mais encore car son jeu est moins apprécié que celui de son épouse, « exquise comme toujours »<sup>24</sup>, dans *L'Amour vaincu*,

---

<sup>18</sup> Voir à ce sujet Anne Martin-Fugier, *Comédiennes. Les actrices en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Complexe, 2008 et Georges Vigarello, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2004.

<sup>19</sup> « Courrier théâtral – Vacances d'artistes », *Comœdia*, n° 4965, 1<sup>er</sup> août 1926.

<sup>20</sup> « Hors de l'écran. Madeleine Linval », *Le Film*, octobre 1920, BnF, Richelieu, Arts du spectacle, RK 17067. Ce film n'est apparemment jamais sorti sur les écrans. Le scénario est de Boussac de Saint-Marc.

<sup>21</sup> Présentant sa future création du *Loup de Gubbio*, Fernand Bastide cite « la blonde Madeleine Linval [...], ingénue, insouciant et amoureuse » dans le rôle de Fioretta. Bastide, « Au Théâtre de la Grimace », 27 avril 1921, BnF, Richelieu, Arts du spectacle, RT 4082.

<sup>22</sup> *Ma Cousine de Varsovie*, Louis Verneuil (Théâtre Michel, décembre 1923) ; *Le Chien qui rapporte*, Armont et Gerbidon (Théâtre de la Potinière, octobre 1924) ; *Le Coup de deux*, Robert Dieudonné et Henri Géroule (Théâtre de la Potinière, mars 1925) ; *La Prisonnière*, Édouard Bourdet (Théâtre Femina, juillet 1926).

<sup>23</sup> Comme tous les théâtres à côté, la Grimace fonctionne par souscription, aucun billet n'est vendu lors des spectacles, toutes les places sont payées et réservées à l'avance ; cette pratique est celle du « théâtre fermé ».

<sup>24</sup> Jane Catulle-Mendès, « Les premières », *La Presse*, n° 3927, 15 novembre 1925.

« comédienne qui nuance ses personnages, avec de la légèreté, de la grâce, de la douceur »<sup>25</sup>. Le rôle le plus remarqué de sa carrière est sans doute celui de Fioretta, dans *Le Loup de Gubbio*, de Boussac de Saint-Marc, où elle se montre « infiniment gracieuse et touchante »<sup>26</sup>, « frêle et charmante »<sup>27</sup>, « toute grâce fraîche, toute tendresse printanière douloureuse »<sup>28</sup>. *A contrario*, si Fernand Bastide manifeste une « intelligence de comédien, [un] art des attitudes et une diction d'une souplesse et d'une justesse impeccables »<sup>29</sup> pour Jane Catulle-Mendès, amie du couple, il « manque par trop de naturel et croit atteindre à une puissante sobriété lorsqu'il est comiquement mélodramatique »<sup>30</sup> pour Régis Gignoux. Outre les diversités de jugement des critiques, le jeu de Bastide est sujet à contestation, ce qui n'est pas le cas de celui de Madeleine Linval ; il est cependant apprécié comme un « excellent administrateur et un adroit metteur en scène »<sup>31</sup>.

Cette répartition des tâches est assez usuelle ; elle n'est pas sans rappeler un autre couple contemporain, formé par Georges et Ludmilla Pitoëff<sup>32</sup> ou encore Lugné-Poe et Suzanne Després, que Bastide a côtoyés à ses débuts. Mais la comparaison n'est pas totale, dans la mesure où Fernand Bastide n'a pas cherché à valoriser les interprétations de son épouse dans les mises en scène qu'il a assurées. Cette dernière a même régulièrement endossé des personnages secondaires, laissant la lumière inonder les vedettes qui acceptaient de jouer pour eux, à l'instar de Germaine Dermoiz puis de Vera Sergine, qui ont interprété successivement Mylitta, principal personnage féminin du *Loup de Gubbio*. Madeleine s'apparente davantage à une compagne solidaire de la création qu'au maillon actorial manipulé par le mari metteur en scène.

Ils semblent ainsi se répartir le travail lors des spectacles exigeants, en particulier des créations multiples. C'est le cas en juin 1923, où Madeleine joue dans le *Souffle du désordre*, de Philippe Fauré-Frémiet, tandis que Fernand participe à la présentation d'*À l'Hostellerie du Bon Moyne*, d'Henri Dhomont. Lorsque Fernand Bastide monte *La Haute route*, de Fauré-Frémiet (14 mai 1925), Madeleine Linval est engagée sur les représentations du *Coup de deux*, de Dieudonné et Géroule, qui se poursuivent. Si Bastide y cumule, comme à son ordinaire, les fonctions d'acteur – le vieux Patry – et de metteur en scène, Madeleine assure les rentrées financières de la Grimace par son contrat extérieur. Pour *L'Apprenti Sorcier*, de Charles Féval et André Froment, Fernand se consacre entièrement à la mise en scène, tandis que Madeleine est « excellente en jeune malade »<sup>33</sup>. Cette division des tâches laisse à penser qu'un membre fondateur de la Grimace doit être présent pour chaque événement. Si Fernand ne peut être partout, alors sa femme Madeleine veille pour eux deux au bon déroulé du travail de création.

---

<sup>25</sup> « Théâtre. Les rôles passent », *Comœdia*, n° 4963, 30 juillet 1926. Il s'agit du compte rendu de *La Prisonnière*, de Bourdet, où elle interprète le rôle de Françoise Meillant.

<sup>26</sup> Georges Bourdon, « L'interprétation », *Comœdia*, n° 3054, 27 avril 1922.

<sup>27</sup> P. Fontrailles, « Les générales », *L'Ère nouvelle*, 28 avril 1921, BnF, Richelieu, Arts du spectacle, RT 4082.

<sup>28</sup> Jane Catulle-Mendès, « Les premières », *La Presse*, n° 6060, 17 mai 1922.

<sup>29</sup> Jane Catulle-Mendès, « Les premières », *La Presse*, n° 5920, 28 décembre 1921. Elle décrit ainsi son jeu dans *La Mort de Dante*, d'Edmond Bastide.

<sup>30</sup> Régis Gignoux, 2 février 1921, BnF, Richelieu, Arts du spectacle, RT 4082. Il s'agit du compte rendu de *L'Ennemie de l'homme*, de Philippe Fauré-Frémiet.

<sup>31</sup> Paul Blanchart, « Spectacles d'art et théâtres d'avant-garde. La Grimace et Fernand Bastide », *La Volonté*, 22 mars 1926, BnF, Richelieu, Arts du spectacle, *ibid.*

<sup>32</sup> Voir à ce sujet Noëlle Giret, *Georges Pitoëff, le régisseur idéal*, Arles, Actes Sud, coll. « Parcours de théâtre », 2001 et Aniouta Pitoëff, *Ludmilla ma mère. Vie de Ludmilla et Georges Pitoëff*, Paris, Julliard, 1955.

<sup>33</sup> Auguste Villeroy, « Théâtres », *La Semaine à Paris*, n° 301, 2-9 mars 1928, p. 37.

Tous deux jouent malgré tout dans *La Grande Catherine*, de Bernard Shaw, à Monte-Carlo puis à Paris, lors de la saison 1926-1927 et dans *7, rue de la Paroisse*, de Roger Ferdinand<sup>34</sup>. Dès le début de leur union, ils sont également associés dans des récitals poétiques, comme au Parthénon, en mars 1920 ou lors des matinées littéraires du Grillon, en janvier 1922<sup>35</sup>. Enfin, leur présence commune dans le public des premières et des générales est relevée dans la presse, sans pour autant rappeler leur statut de couple<sup>36</sup>. Selon l'usage en vigueur, la liste des femmes et celle des hommes célèbres vus dans l'auditoire est donnée séparément et on précise rarement leurs éventuels relations privées. Ce n'est cependant pas spécifiquement le cas des couples, puisque les autres liens familiaux sont généralement plutôt discrets dans la critique de l'époque, alors qu'ils manifestent la consanguinité des milieux artistiques, associés à la bourgeoisie<sup>37</sup>.

### ***Le couple élargi : un clan familial***

Les théâtres à côté, pour affronter leurs difficultés spécifiques, doivent la plupart du temps compter sur leur réseau et, en particulier, sur leurs proches. Le plus célèbre exemple retenu par l'historiographie est sans doute celui de Jacques Copeau et des Copiaus<sup>38</sup>. La Grimace, outre le couple Bastide-Linval, repose sur d'autres collaborations familiales, dont les plus importantes sont celles de leur frère respectif, tous deux témoins de leur mariage. Le frère de Fernand, Edmond, compositeur et musicien<sup>39</sup>, fournit ainsi plusieurs pièces au répertoire, comme *La Mort de Dante* (mars 1913), *Rosamonde ou la petite fée aux yeux flamme d'or* (avril 1913) ou *M. Louis de France* (mars 1920). Il l'introduit dans les milieux artistiques et mondains, en donnant lui-même des soirées musicales et théâtrales et dans le cadre de la Société artistique des Clercs de la Basoche, dont il est le fondateur<sup>40</sup>. Il assure également la participation de musiciens lors des spectacles, à l'instar de son Quatuor Bastide ou de son Association artistique des Concerts classiques<sup>41</sup>. Marié à Jeanne Joffroy, second prix de harpe en 1910, il permet ainsi à son frère Fernand d'obtenir le concours de la sœur aînée de Jeanne, sa belle-sœur Lucie

---

<sup>34</sup> Pièce traduite par A. et H. Hamon, créée à Monte-Carlo en décembre 1926 et reprise au Théâtre des Arts, avec *7, rue de la Paroisse*, de Roger Ferdinand, en mars 1927, mise en scène par Fernand Bastide.

<sup>35</sup> La soirée artistique du Parthénon, en mars 1920, comprend *Ode à Mounet-Sully*, de Pierre Tardieu, dite par Fernand Bastide et la *Ballade du Cabot de province*, de Tardieu, dite par Madeleine Linval. Les 19 et 20 janvier 1922, au Grillon, Jean-Émile Bayard organise des matinées littéraires, au cours desquelles Bastide lit des strophes de Maurice Rollinat et Edmond Rostand, tandis que Madeleine Linval lit une fable de La Fontaine.

<sup>36</sup> C'est le cas, par exemple, pour *Le Bonheur à cinq sous*, de Camille Dreyfus, en juin 1921 (Comédie-Montaigne), où leur présence respective parmi les spectateurs est relevée, sans associer leurs noms mais en respectant l'ordre habituel : femmes célèbres, puis hommes célèbres.

<sup>37</sup> Voir Christophe Charle, « Des artistes en bourgeoisie. Acteurs et actrices en Europe occidentale au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 34, 2007, p. 71-104.

<sup>38</sup> Copeau et sa fille Marie-Hélène, mariée à Jean Dasté, un des Copiaus, mais aussi sa maîtresse Suzanne Bing et ses proches Léon Chancerel et Michel Saint-Denis, tous partent pour l'aventure bourguignonne en 1924. Voir Hubert Gignoux, *Histoire d'une famille théâtrale. Jacques Copeau, Léon Chancerel, les Comédiens-Routiers, la décentralisation dramatique*, Paris, L'Aire théâtrale, 1984.

<sup>39</sup> Edmond Bastide est né le 24 décembre 1885 à Limoges ; il reçoit premier prix de violon du Conservatoire national de musique en 1905. Archives nationales, L0132061, LH/132/61.

<sup>40</sup> En avril 1912, la Société artistique des Clercs de la Basoche, fondée par Edmond Bastide, donne par exemple, salle des Sociétés Savantes, *Les Deux Billets*, de Florian ; *Celles qui passent*, de Carolus Landry et *Cow-Boys*, de Jean Schenk. Fernand et Edmond Bastide jouent dans ces diverses pièces. En juin 1912, Edmond Bastide crée dans ce cadre sa pièce *Galeswhinte*, interprétée par lui-même et par son frère.

<sup>41</sup> Pour *La Mort de Dante* (mars 1913) et *Rosamonde ou la petite fée aux yeux flammes d'or* (avril 1913) d'Edmond Bastide l'Association artistique des Concerts classiques populaires, composée d'Edmond Bastide, Gustave Cloez, Georges Pelet, Henri Leclère, Elie Prud'homme et Fernand Vassal, assure la musique de scène. Dans *La Mort de Dante*, d'Edmond Bastide (décembre 1921), le Quatuor Bastide interprète des morceaux de Bach, Grieg, Schumann et Debussy.

Joffroy-Ringeisen, qui compose notamment l'adaptation musicale de *La Mort de Dante*. Toutefois, ces informations, vraisemblablement connues du cercle restreint qui fréquente les spectacles irréguliers de la Grimace, ne sont pas divulguées par la presse.

Un théâtre à côté doit non seulement recourir aux bonnes volontés désintéressées, mais exige encore des participants une grande polyvalence. Edmond Bastide, violoniste professionnel, dramaturge amateur, doit aussi à l'occasion être acteur, faute de troupe suffisante ; il joue par exemple Maître Coppenole dans sa pièce *M. Louis de France* et le chapelain dans *Vaillantcœur*, de Boussac de Saint-Marc (mars 1920). Si les journaux se montrent discrets, comme le couple lui-même, sur les liens qui unissent Fernand Bastide et Madeleine Linval, ce n'est pas le cas de la relation fraternelle entre Fernand et Edmond. Ainsi, en avril 1921, un article signale-t-il que « M. Fernand Bastide a demandé à son frère l'autorisation de représenter sa pièce, tirée du conte de Perrault, *Barbe-Bleue* »<sup>42</sup>. Madeleine Linval joue dans cette pièce, mais aucune coupure de presse ne mentionne son lien avec l'auteur et le metteur en scène.

Le frère de Madeleine, Boussac de Saint-Marc, est celui qui a offert le plus grand succès dramaturgique de la Grimace, avec *Le Loup de Gubbio*, si bien que les journaux notent que « ce sera une des plus sûres gloires de M. F. Bastide de nous avoir révélé le talent de M. Boussac de Saint-Marc »<sup>43</sup>. Auparavant, il a, comme Edmond Bastide, accepté de figurer dans les distributions, jouant le poète Cristal, qui séduit Aube – interprétée par sa sœur Madeleine Linval – et l'emmène loin de son mari – Fernand Bastide – dans sa pièce *Vaillantcœur*. Pour *M. Louis de France*, d'Edmond Bastide, il endosse le rôle de Pierre Gringoire et dans une matinée organisée par son beau-frère à la Chaumière sur le thème de « La préciosité », il participe à l'interprétation des *Précieuses ridicules*, aux côtés de Fernand et Edmond Bastide et Madeleine Linval<sup>44</sup>. Tout théâtre à côté repose sur ce type de réseau, familial et/ou amical, pour perdurer, faute de moyens financiers suffisants, mais la Grimace a particulièrement mis à profit les liens du clan Bastide-Linval pour assurer sa survie.

La correspondance de Boussac de Saint-Marc révèle en outre son implication dans le comité de lecture et c'est *a priori* par son intermédiaire que Fernand Bastide rencontre Philippe Fauré-Frémiet, autre auteur majeur, dont « les pièces [...] ont été soutenues seulement par La GRIMACE »<sup>45</sup>. En effet, Boussac de Saint-Marc et Fauré-Frémiet sont incorporés dans le même régiment durant la guerre, expérience qui va les souder à jamais. Amis très proches, ils entourent Fernand Bastide et participent aux activités de la Grimace, comme lecteurs et dramaturges, mais aussi indéfectibles soutiens, se remémorant « les infâmes ratatouilles de la rue Froidevaux ! »<sup>46</sup> ou la lecture « du futur répertoire de la Grimace »<sup>47</sup>. Il accueille même le couple formé par sa sœur et son beau-frère Fernand à Agen, où il réside, alors que la Grimace connaît de très grandes difficultés et s'approche de la faillite, en septembre 1927.

---

<sup>42</sup> « Les avant-premières », *Comœdia*, n° 3057, 30 avril 1921.

<sup>43</sup> Jane Catulle-Mendès, « Les premières », *La Presse*, n° 5920, 28 décembre 1921. La pièce est ainsi reprise à l'Odéon, en 1942, avec Germaine Dermoz – interprète de la création – dans le rôle de Mylitta, mais Madeleine Linval et Fernand Bastide n'y participent pas. BnF, Richelieu, Arts du spectacle, 8-R-SUPP-1056.

<sup>44</sup> « Ça et là », *Comœdia*, n° 2666, 4 avril 1920. La partie musicale est assurée par le Quatuor Bastide.

<sup>45</sup> Paul Reboux, « Philippe Fauré-Frémiet », *Paris-Soir*, n° 803, 17 décembre 1925. Philippe Fauré-Frémiet est le fils de Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire au moment où Bastide tente le concours d'entrée ; il est aussi le petit-fils du sculpteur Frémiet.

<sup>46</sup> Lettre de Boussac de Saint-Marc à Philippe Fauré-Frémiet, datée du 24 février 1927, BnF, Richelieu, Arts du spectacle, MN-33(2). La rue Froidevaux est l'adresse parisienne du couple Bastide-Linval.

<sup>47</sup> Lettre de Boussac de Saint-Marc à Philippe Fauré-Frémiet, datée du 6 juillet 1924, BnF, *idem*.



Boussac de Saint-Marc annonce, avant la création de *Notre-Dame de Bon-Secours*, avoir écrit « le rôle de Maya [...] pour Mlle Madeleine Linval, en hommage de gratitude pour son inoubliable création de Fioretta, dans *Le Loup de Gubbio* »<sup>48</sup>. Ce rôle, en effet, a été très largement apprécié par la presse, mais le frère octroie aussi un personnage de choix à sa sœur, en guise de cadeau fraternel, sans le signaler clairement. Fernand Bastide, répondant aux questions du journaliste en 1922 autour d'un projet de réforme de la SACD, interdisant aux directeurs de jouer leurs pièces et celles des membres de leur famille, « avoue avec humour que, se trouvant être le beau-frère de M. A. Boussac de Saint-Marc, il ne se voit contraint de divorcer pour pouvoir jouer le *Loup de Gubbio* »<sup>49</sup>. Cette déclaration est l'une des rares où les relations familiales sont clairement explicitées, même si aucun lecteur suivant l'actualité artistique n'ignore leur réalité.

On peut donc en déduire que, si la Grimace a très largement exploité ses fondements familiaux, elle les a tus dans ses communiqués de presse. Edmond, le frère dévoué, participe ainsi avec son quatuor à une « séance de musique de chambre »<sup>50</sup>, donnée par Fernand Bastide au Théâtre de Neuilly, qu'il dirige après la faillite de la Grimace et Boussac de Saint-Marc offre à nouveau l'inépuisable succès de son *Loup de Gubbio*. Les rares documents disponibles n'indiquent pas la présence – probable – de Madeleine Linval lors des quelques représentations dramatiques données à Neuilly. Elle a pu poursuivre un temps sa carrière d'actrice sans son époux, dans *Mon Hériter*, d'Antoine Bibesco (octobre 1930), *Un Chien qui rapporte*, d'Armont et Gerbidon (novembre 1931) ou *Batoche*, de Roger Ferdinand (février 1932). Toutefois, elle disparaît elle aussi des comptes rendus spectaculaires au début des années trente, alors que le Théâtre de Neuilly se transforme définitivement en cinéma, Le Chézy<sup>51</sup>. Les carrières théâtrales de Fernand Bastide comme de Madeleine Linval sont donc liées entre elles, mais aussi à la Grimace, dans la mesure où aucun ne parvient véritablement à poursuivre sa route artistique en dehors de cette compagnie.

## Conclusion

La Grimace est intimement liée à l'insatiable activité de Fernand Bastide et de Madeleine Linval, à leur dévotion sacrificielle pour la cause de la nouvelle dramaturgie, indispensable aux dramaturges inconnus, à commencer par le propre frère de Madeleine, Boussac de Saint-Marc, qui loue :

« le dévouement inlassable d'un directeur, [...] l'appui moral et l'aide généreuse d'un petit groupe d'amis du théâtre, [...] tout ce merveilleux faisceau d'efforts pour permettre à un auteur de jouer une partie aventureuse »<sup>52</sup>.

Cette proximité personnelle, qui explique la survie d'un théâtre irrégulier comme le leur, est gommée dans leurs déclarations et dans les analyses de la critique. La seule mention dans la presse de « Mme

---

<sup>48</sup> Valère, « La Grimace », *Bonsoir*, 27 décembre 1921, BnF, Richelieu, Arts du spectacle, RT 5775.

<sup>49</sup> Armory, « Les jeunes et l'article 17 », *Comœdia* n° 3544, 29 août 1922.

<sup>50</sup> Henry Austruy, « Revue dramatique », *La Nouvelle Revue*, série 4, tome 104, novembre 1929. Ce théâtre donne principalement des soirées cinématographiques, mais aussi des séances musicales et quelques représentations dramatiques. *Le Loup de Gubbio* est repris pour le réveillon du 24 décembre 1929.

<sup>51</sup> En février 1929, après dissolution de son entente avec Paul Castan pour la direction commune du Théâtre de Grenelle, Fernand Bastide trouve asile au Théâtre de Neuilly « pour y donner des galas cinématographiques, lyriques et dramatiques ». « Théâtres. L'activité de la Grimace », *Comœdia*, n° 5886, 21 février 1929. En 1931, la salle est transformée en cinéma, Le Chézy, toujours dirigé par Bastide, mais plus aucun spectacle dramatique n'y est monté.

<sup>52</sup> Boussac de Saint-Marc, interrogé par Gabriel Boissy, « Les avant-premières », *Comœdia*, n° 3654, 18 décembre 1922.

Fernand Bastide (au théâtre, Madeleine Linval) »<sup>53</sup> a lieu au moment de l'annonce de la naissance de leur fils, dans un communiqué rédigé par les principaux concernés. Pour autant, constituent-ils une exception, un cas spécifique ? Loin s'en faut, puisque la plupart des couples de théâtre, eux aussi, sont traités de façon discrète par la presse, qui semble se faire fort de distinguer vie privée et vie professionnelle. Certes, les mariages ou vies maritales sont connues, mais ils semblent être considérés comme secondaires ou incongrus vis-à-vis d'une analyse artistique. Au fond, une difficulté se révèle à accepter le mélange des genres, entre intimité personnelle et vie publique, surtout dans le cas d'artistes. Est-ce vraiment une forme de pudeur tentant de préserver les espaces privés de chacun ? Il semblerait plutôt que les relations familiales soient jugées parasites quant à l'activité artistique, dans un contexte où la société, en pleine mutation, opère une séparation des sphères publique et privée<sup>54</sup>.

Pour la femme que fut Madeleine Linval, il est peut-être plutôt positif qu'elle ne soit pas considérée comme « l'épouse de » Fernand Bastide, mais comme une artiste indépendante<sup>55</sup>. On remarque aussi que le mari ne cherche pas à profiter des succès et de la renommée de son épouse pour qu'ils rejaillissent sur lui. Mais que les relations fraternelles qui les unissent à Edmond Bastide et Boussac de Saint-Marc soient tout autant dissimulées – ou, à tout le moins, peu mentionnées – prouve un rejet plus profond et plus large. La famille, traditionnelle au théâtre comme au cirque, devient une donnée que l'on désire annexe, comme si l'on craignait que ces liens puissent entacher la part de la création. Car Fernand et Madeleine sont plus que deux collaborateurs, ils sont l'âme vive de la Grimace, celle qui engendre l'ensemble des spectacles. L'évolution de la famille au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>, l'émancipation féminine en particulier, ou encore la volonté de rompre avec les usages artistiques anciens ont-elles provoqué ce mutisme public ? Il demeure que, sans ce support familial, un théâtre à côté comme la Grimace n'aurait jamais pu exister ni survivre, tant il fut porté par un couple et deux familles.

N. Coutelet

Université Paris 8

Unité de recherche Scènes du Monde

---

<sup>53</sup> « Les théâtres », *Le Gaulois*, n° 16439, 7 octobre 1922.

<sup>54</sup> Sur ce sujet, consulter Anne-Marie Sohn, *Chrysalides. Femmes dans la vie privée (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, 2 vol. et Gérard Vincent, Antoine Prost, *Histoire de la vie privée*, vol. 5 : *De la Première Guerre mondiale à nos jours*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1999.

<sup>55</sup> Sur l'invisibilisation des femmes, consulter Michèle Perrot, *Les Femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 2001. Voir aussi, sur la création féminine contemporaine, Diana Holmes et Carrie Tarr, *A « Belle Époque » ? Women in French Society and Culture 1890-1914*, New York, Berghahn Books, 2006.

<sup>56</sup> Voir Emmanuel Todd, *La Troisième Planète. Structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Seuil, 1983.